

**Enseignement n° 15**  
**EXERCER LES VERTUS**  
**POUR S'OUVRIR À LA LUMIÈRE DE L'AMOUR**

INTRODUCTION

Nous allons maintenant voir comment nous pouvons par exercice des vertus humaines laisser la lumière de l'amour inspirer notre action. Nous verrons par la suite comment nous pouvons par elles laisser la force transformatrice de la charité divine se déployer.

**I. S'OUVRIR A LA LUMIERE DE LA CHARITE DIVINE**

Pour mieux comprendre comment la charité divine doit inspirer notre action, commençons donc par mettre en évidence sa luminosité.

**1. Comment comprendre la luminosité de l'amour**

Écoutons saint Paul : « Que votre charité croissant toujours de plus en plus s'épanche (litt. « surabonde ») en cette vraie connaissance et ce tact affiné (litt. cette « parfaite clairvoyance ») qui vous donneront de discerner le meilleur et de vous rendre purs et sans reproche pour le Jour du Christ, dans la pleine maturité de ce fruit de justice que nous portons par Jésus Christ, pour la gloire et la louange de Dieu » (cf. Ph 1, 9-11). Seule la charité peut nous faire discerner ce qui est tout à fait ajusté<sup>1</sup> au dessein d'amour de Dieu sur nous et sur les autres. Elle seule peut nous mettre au diapason de Dieu. C'est ce qui fait dire à saint Augustin que la « **prudence est un amour discernant bien ce qui l'aide à tendre vers Dieu de ce qui peut l'en empêcher** »<sup>2</sup>. Ce que saint Thomas d'Aquin commente ainsi : « Et l'on dit de l'amour qu'il discerne en tant qu'il pousse la raison à discerner »<sup>3</sup>. Ce discernement donné dans la charité dépasse le raisonnement humain, il relève de **cet instinct divin que procure la connaturalité avec Dieu** au sens où Jésus dit : « Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu » (Jn 8, 47). On vit en harmonie avec Dieu. On sent l'action juste, ajusté à Dieu au moment

---

<sup>1</sup> « Une telle justesse que l'homme ne décline ni à droite ni à gauche » (Jean de St Thomas, *Les dons du Saint Esprit*, p. 194).

<sup>2</sup> *De Mor. Eccl.* I, 15. PL 32, 1322.

<sup>3</sup> *Somme théologique*, II, II, 47, 1.

juste et on est poussé à la faire. Là est la vraie prudence. On fait la vérité que notre cœur voit. **L'action engendrée ainsi par la lumière est elle-même lumineuse**, source de lumière pour les autres. Elle naît de la connaissance de Dieu et elle le laisse voir. Voilà ce qui rend notre vie belle et féconde. Oui, « quand on agit selon la charité ou quand on est mû par la charité, rien n'est désavantageux et tout est bon. »<sup>4</sup> Tout est bon parce que tout sert la présence de Dieu dans le monde. Mais la charité divine doit être brûlante pour être éclairante<sup>5</sup>. Comme dirait Pierre Goursat, il faut que ça brûle. En dehors d'une charité vive, notre vie vertueuse ne peut laisser passer la lumière dont les âmes ont besoin pour voir Dieu et retrouver l'espérance.

Ce que dit saint Paul à propos de la charité qui « surabonde » en vraie connaissance et parfaite clairvoyance rejoint l'enseignement traditionnel de l'Église sur les dons de l'Esprit Saint. « Les sept *dons* du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Ils appartiennent en leur plénitude au Christ, Fils de David (cf. Is 11, 1-2). Ils complètent et mènent à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent. **Ils rendent les fidèles dociles à obéir avec promptitude aux inspirations divines.** » (CEC 1831). Les dons de l'Esprit sont comme des « épanchements », des « dérivations »<sup>6</sup> des vertus théologiques, et, plus particulièrement, des dérivations de la charité, puisque « si le Saint Esprit habite en nous, c'est par la charité »<sup>7</sup>. Seul l'amour peut nous rendre dociles à l'Esprit dans un abandon, un dé-saisissement total de nous-mêmes. Par les sept dons, l'amour règne sur notre intelligence et notre volonté. Il nous éclaire dans notre agir notamment par les dons de sagesse et de conseil.

## 2. Se laisser éclairer par l'amour sans négliger l'exercice de la raison

Le fait de se laisser inspirer et mouvoir par l'amour ne signifie pas négliger l'exercice de la raison. **L'amour, quand il est vrai et pur, ne méprise pas l'usage de la raison**, mais au contraire lui donne sa vraie place. Il a la patience et l'humilité<sup>8</sup> de passer par l'exercice de la raison, par la « réflexion » dans cet acte premier de la prudence qu'est la délibération, s'opposant ainsi à toute précipitation, à toute négligence présomptueuse. Le témoignage des

---

<sup>4</sup> Jean-Paul citant Isaac de l'Étoile dans *La mission du rédempteur*, 60

<sup>5</sup> Il faut que la charité soit vive, brûlante. Comme l'explique saint Thomas d'Aquin : « la charité, par la nature même de son acte, exclut tout motif de pécher. Mais il arrive que la charité n'agisse pas actuellement. C'est alors que peut se produire un motif poussant à pécher (...) » (*Somme théologique*, II, II, 24, 11). Si celui qui aime son frère « n'a en lui aucune occasion de chute », c'est dans la mesure même où cet amour est en acte et qu'il déborde « du trop-plein du cœur », produisant ainsi des œuvres extérieures qui, selon l'expression de saint Thomas d'Aquin, « émanent de cette grâce intérieure qui soumet la chair à l'esprit » (ST, I, II, 108, 1) Cette grâce intérieure, qui « s'exprime dans la foi agissant par la charité » (*Ibid.*) est la grâce du Saint-Esprit, cet Esprit Saint qui habite en nous si bien que « nous ne sommes pas dans la chair mais dans l'esprit », nous dont « la conduite n'obéit pas à la chair mais à l'esprit » (cf. Rm 8, 4). Elle est l'élément principal de la loi nouvelle qui « doit guider et régler l'existence du chrétien »

<sup>6</sup> *Somme théologique*, I, II, 68, 4.

<sup>7</sup> *Ibid.*, I, II, 68, 5.

<sup>8</sup> Il s'agit bien ici d'accepter les limites de l'intelligence humaine qui, dans son exercice, a besoin de passer par la raison, le raisonnement, sans pour autant s'y réduire. Ainsi que le note saint Thomas d'Aquin à propos des parties de la prudence (cf. ST, II, II, 49, 5) : « La nécessité de la raison vient des limites de l'intelligence. En effet, les êtres chez qui l'intelligence possède une pleine vigueur n'ont pas besoin de la raison, mais ils saisissent la vérité par un simple regard, ainsi Dieu et les anges. »

vrais mystiques à ce sujet est on ne peut plus clair : « **Entrez en compte avec votre propre raison**, afin d'accomplir ce qu'elle vous dicte dans la voie de Dieu ; ce qui vous profitera beaucoup plus devant Dieu que toutes les œuvres que vous faites sans cette réflexion, et plus que toutes les saveurs spirituelles que vous recherchez. » « Heureux celui qui, laissant de côté son propre goût et son inclination, regarde les choses en raison et en justice pour les faire. »<sup>9</sup>. **Néanmoins, si la raison nous dicte ce qu'il faut faire, elle ne nous donne pas le tact affiné**, la clairvoyance intérieure dont nous avons besoin au moment même de l'action.

Il y a comme **un premier discernement moral qui relève de la droite raison** et ensuite **un discernement spirituel dans la lumière divine** ou disons plus largement une ouverture à la lumière divine. Sans que l'on ressentie nécessairement une inspiration particulière, l'action se déploie « naturellement » dans une lumière surnaturelle. C'est ainsi que la charité « inspire tout l'exercice des vertus ». Dans un monde qui s'est éloigné de Dieu, il ne faut s'étonner de voir tant de valeurs chrétiennes devenir folles. Il manque ce tact affiné et plus encore la sagesse nécessaire pour guider la raison. Que n'a-t-on fait au nom de la justice ? « **Grands efforts, course rapide, mais hors la voie.** »<sup>10</sup> La prudence « est dite *auriga virtutum* : elle conduit les autres vertus en leur indiquant règle et mesure. C'est la prudence qui guide immédiatement le jugement de conscience. » (CEC 1806). Toutes les vertus morales dépendent de la prudence dans leur exercice. Sans celle-ci elles sont aveugles. Mais la prudence elle-même dépend de la charité divine comme nous l'avons montré. Nous ne pouvons pas nous contenter d'une prudence humaine car en réalité il n'y a pas de prudence véritable en dehors de la charité divine<sup>11</sup>. **Prenons garde au faux réalisme**. Nous vivons dans un monde où l'on n'arrête pas de se former pour assurer l'efficacité de son action, mais cela n'empêche pas l'inefficacité de beaucoup d'efforts, l'effondrement de beaucoup d'entreprises parce qu'il manque l'essentiel : la sagesse divine et la prudence évangélique pour guider l'action.

### 3. La difficulté à lâcher prise pour laisser la charité opérer en et à travers nous

Ainsi pour faire le bien qui fasse du bien, l'exercice des vertus a besoin d'être à la fois illuminé et vivifié intérieurement par la charité<sup>12</sup>. Dans notre désir de faire le bien, il ne faut

---

<sup>9</sup> Saint Jean de la Croix, *Maximes*, n° 62 et 63 ; cf. aussi n° 25 et 64.

<sup>10</sup> Saint Augustin, In Ps XXXI, 4. PL 36, 259.

<sup>11</sup> Écoutons à ce sujet le témoignage de sainte Jeanne-Françoise de Chantal au sujet de saint François de Sales : « Ce Bienheureux m'écrivit un jour : "je ne lairrai (laisserai) jamais sortir de mon esprit, Dieu aidant, cette maxime : qu'il faut nullement vivre selon la prudence humaine, ains (mais) selon la foi de l'Évangile ; car la prudence humaine est une véritable niaiserie." – " Oh ! Dieu, disait-il, nous en veille à jamais défendre, et nous fasse continuellement vivre selon la direction de l'esprit de l'Évangile, lequel est doux, simple, aimable, qui rend le bien pour le mal." » (*L'âme de saint François de Sales révélée par sainte Jeanne de Chantal*, Monastère de la Visitation Annecy 2010, p. 58)

<sup>12</sup> C'est ce qui fait dire à Léon XIII dans son encyclique *Testem benevolentiae* consacrée aux « dangers du naturalisme et de l'activisme » notamment en réaction à une tendance à exalter les vertus naturelles au détriment des vertus théologiques : « Si l'on ne veut pas courir en vain et oublier la béatitude éternelle à laquelle nous destine la bonté de Dieu, à quoi servent les vertus naturelles sans la richesse et la force que leur donne la grâce ? Saint Augustin l'a fort bien dit : « Grands efforts, course rapide, mais hors la voie. » En effet, la nature humaine qui, par la suite du péché originel, était tombée dans le vice et la dégradation, se relève, parvient à une nouvelle noblesse et se fortifie par le secours de la grâce ; de même, **les vertus pratiquées non par les seules forces de la nature, mais avec ce**

jamais oublier le primat de la charité divine. On risque sinon de **suivre son idée sur le bien à faire en pratiquant les vertus morales pour se maîtriser et maîtriser son action**. On se ferme ainsi à la lumière divine, à l'action de la grâce que Dieu donne aux humbles. Notre « vouloir faire du bien aux autres » de nous-mêmes, sous tension, nous rend indisponibles à l'Esprit Saint. Tant que nous nous appuyons sur notre savoir-faire, notre expérience ou encore sur des techniques, il n'y a pas de place pour la lumière de la charité divine. Il nous faut **croire à l'amour aveuglément** comme nous l'avons vu, et nous dé-saisir en restant en contact avec notre impuissance à faire du « bien aux âmes »<sup>13</sup>.

Nous sommes souvent **trop tendus dans notre vouloir faire pour lâcher prise** et laisser l'amour lui-même nous inspirer, nous mouvoir et opérer son action transformatrice en nous et à travers nous. **Nous n'arrivons pas à vivre les choses librement avec le cœur**, en laissant l'action juste jaillir de notre cœur au moment juste. Par exemple dans notre dialogue avec les autres, nous restons souvent enfermés dans un « vouloir convaincre » et de ce fait dans des calculs, des raisonnements qui nous empêchent de dire purement et simplement la vérité de notre cœur. Il manque la « légèreté »<sup>14</sup> nécessaire pour que l'Esprit Saint puisse agir librement en nous et à travers nous. Nous nous prenons trop au sérieux. **Nous croyons trop à notre action** et pas assez au rayonnement secret de l'amour. Certes intellectuellement on est convaincu du primat de l'être sur le faire, mais dans la pratique on n'arrive pas à parier sur l'amour lui-même, sur ce que l'on vit dans l'intime du cœur. En réalité **ce que nous sommes réellement parlera toujours plus que ce que nous pouvons dire**. Le cœur parle au cœur. En réalité nous ne pouvons pas calculer la répercussion réelle de nos paroles sur le cœur de l'autre. Certes on peut arriver à manipuler psychologiquement les personnes, mais il n'y a pas de changement profond, de fruit qui demeure. Seule la charité divine peut toucher, éclairer le cœur de l'autre et ainsi le transformer de l'intérieur<sup>15</sup>. **Ce n'est pas ce que nous disons qui importe mais ce que Dieu dit à travers nous bien au-delà de ce que nous voulons dire**.

On peut passer toute sa vie dans un quasi imperceptible appui sur soi, sur notre capacité propre d'agir dans **une confiance illusoire en notre action**, une action qui ne vient pas naturellement comme le fruit mûr de l'amour mais qui est construite de toutes pièces. Cet enfermement dans le faire est lié à un attachement intérieur dont nous n'avons pas conscience le plus souvent. On pense se donner généreusement à Dieu et aux autres, mais on ne perçoit pas qu'on aime les guider, les conseiller sans avoir un cœur vraiment ouvert. Rappelons-nous du regard du Christ sur les pharisiens : « Ils aiment à (...) recevoir les salutations sur les places

---

**même secours de la grâce, deviennent fécondes pour la béatitude éternelle**, et en même temps plus fortes et constantes. »

<sup>13</sup> Pour reprendre l'expression de la petite Thérèse : « De loin cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles. De près c'est tout le contraire, le rose a disparu... on sent que faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit... » (Ms C, 22v°).

<sup>14</sup> Pour reprendre une expression de Jean-Paul II parlant de « tout ce qui empêche l'homme d'atteindre **une légèreté apte à se laisser saisir par l'Esprit** » (*Orientale Lumen*, 12).

<sup>15</sup> Rappelons-nous l'enseignement de Benoît XVI : « Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Église. Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. » (*Deus caritas est*, 31).

publiques et à s'entendre appeler Rabbi par les gens. » (Mt 23, 6-7). On est **attaché à l'œuvre elle-même**, à un projet sur l'autre, on veut réaliser telle ou telle chose dans une intention altruiste mais sans prendre le temps d'aimer. Il y a toute une image de nous-mêmes derrière cela, un besoin de prouver quelque chose. « Ils font tout pour se faire remarquer des hommes. » (Mt 23, 5). On veut « être charitable » et l'autre devient l'objet de notre charité. On n'est pas dans une vraie sollicitude, une véritable attention à sa personne, écoute de ses besoins. **L'attachement à l'œuvre fait qu'on a son idée et qu'on poursuit son idée.** Comment l'amour pourrait-il nous illuminer de l'intérieur pour nous donner ce tact affiné, cette « parfaite clairvoyance du cœur » à laquelle saint Paul nous exhorte (cf. Ph 1, 9) ?

## II. EXERCER DES VERTUS HUMAINES ET LACHER-PRISE

### 1. Lâcher prise en obéissant à la vérité pour nous laisser guider par la sagesse

La fidélité inconditionnelle à la vérité est la première manière dont nous sommes appelés à lâcher prise. L'amour « trouve sa joie dans la vérité » (1 Co 13, 6). L'amour véritable est docile à la vérité. Et **pour nous laisser mener par l'amour nous devons d'abord nous laisser posséder par la vérité.** Ce n'est plus nous qui menons le jeu, mais la vérité que Dieu met en nous. On peut dire d'une autre manière que l'obéissance à la vérité est la première forme de l'humilité. Et que Dieu donne sa grâce aux humbles, il élève dans l'amour ceux qui s'abaissent. Benoît XVI nous a donné l'exemple admirable d'une humble soumission à la vérité dictée par la conscience<sup>16</sup>. Autrement dit pour faire le bien faisons d'abord la vérité. Soumettons-nous à la vérité et elle nous guidera jusqu'à bon port<sup>17</sup>. **Notre fidélité à la vérité nous préserve des bonnes intentions trompeuses.** Notre désir d'aimer nous pousse souvent à vouloir faire telle ou telle chose pour l'autre sans discernement. « Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme. L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie. C'est le risque mortifère qu'affronte l'amour dans une culture sans vérité. Il est la proie des émotions et de l'opinion contingente des êtres humains... »<sup>18</sup> On imagine ce qui serait bien pour l'autre. On ne voit pas que notre imagination est contaminée par nos « émotions » et par les « opinions », les idées dominantes du temps. C'est ainsi que « par amour » certains vont jusqu'à encourager des femmes à blesser mortellement leur cœur de mère en avortant.

Le discernement de ce qui est « le meilleur », « le plus excellent » (cf. Ph 1, 10) pour l'autre passe par l'obéissance à la Parole de Dieu, à ses commandements dans l'écoute de la voix de

---

<sup>16</sup> Rappelons-nous les paroles qu'il a utilisées lors de sa renonciation : « Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises, je suis parvenu à la certitude que mes forces, en raison de l'avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien. (...) C'est pourquoi, bien conscient de la gravité de cet acte, en pleine liberté, je déclare renoncer au ministère d'Évêque de Rome... » (Discours aux cardinaux, le 11 février 2013).

<sup>17</sup> « Les oiseaux cherchent la compagnie de leurs semblables, la vérité revient à ceux qui la pratiquent. » (Si 27, 9)

<sup>18</sup> Benoît XVI, *Caritas in veritate*, 3.

notre conscience. « **La sagesse commence avec la crainte du Seigneur.** Qui accomplit sa volonté en est éclairé. » (Ps 110). Dieu donne son Esprit de Vérité à ceux qui lui obéissent. En gardant la parole, en gardant les commandements nous nous ouvrons à la lumière de la charité divine, à la vérité tout entière : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libérera. » (Jn 8, 31-32). La vérité qui nous rend libre est la vérité qui nous fait voir notre fin ultime i.e. la vie éternelle et dans la lumière de cette fin le vrai sens des choses. Est libre celui qui marche sans entrave vers le but qu'il s'est fixé. **La sagesse nous rend libre parce qu'elle nous apprend à profiter de tout pour avancer vers le Royaume**<sup>19</sup>. « L'homme spirituel juge de tout » (cf. 1 Co 2, 15) selon le dessein divin qui fait tout contribuer au bien de ceux qui aiment Dieu. Il est parvenu « à la pleine connaissance de la volonté de Dieu en toute sagesse et intelligence spirituelle » (cf. Col 1, 9). Il voit ou du moins pressent le sens caché des événements. Il peut aller de l'avant sans buter sur les choses, sans se laisser paralyser par la peur ou la désespérance. Celui qui se laisse guider par la sagesse ne peut pas pécher. Il marche dans la lumière de l'amour. Comme dit l'Écriture, « dans tout ce que tu fais souviens-toi de ta fin et tu ne pécheras jamais. » (Si 7, 36). Dans beaucoup de situations, si nous prenions le temps de nous remettre vraiment devant Dieu, nous éviterions les graves erreurs qui se commettent sous coup d'un sentimentalisme aveugle<sup>20</sup>.

## 2. Chercher d'abord la justice pour suivre la voie de l'amour

Nous avons vu comment nous devons nous laisser guider par les commandements pour nous laisser guider par la sagesse<sup>21</sup>. **On commence par une obéissance aveugle inconditionnelle et ensuite on est éclairé.** Au niveau de l'exercice des vertus, cela revient à pratiquer d'abord la justice, nous soumettre à ses **exigences pour nous laisser éclairer par l'amour.** La sagesse « marche dans le chemin de la justice, dans le sentier du droit » (Pr 8, 20) et l'Esprit Saint « s'offusque lorsque survient l'injustice » (Sg 1, 5). L'homme juste, c'est celui qui s'ajuste continuellement à Dieu, à sa volonté. Demeurer dans « la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû »<sup>22</sup>.

Ainsi parmi toutes les vertus humaines, la justice est la première à frayer la voie de l'amour. L'amour véritable est juste. « La justice est la première voie de la charité »<sup>23</sup> En pratiquant la

---

<sup>19</sup> Rappelons-nous la définition que donne saint Augustin de **la prudence comme d'« un amour discernant bien ce qui l'aide à tendre vers Dieu de ce qui peut l'en empêcher ».**

<sup>20</sup> Comme peut l'être la pitié fallacieuse avec laquelle certains commettent l'euthanasie.

<sup>21</sup> C'est-à-dire par le Christ lui-même, la Sagesse incarnée selon sa promesse : « Celui qui garde mes commandements... » (Jn 14).

<sup>22</sup> « La *justice* est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. La justice envers Dieu est appelée " vertu de religion ". Envers les hommes, elle dispose à respecter les droits de chacun et à établir dans les relations humaines l'harmonie qui promeut l'équité à l'égard des personnes et du bien commun. L'homme juste, souvent évoqué dans les Livres saints, se distingue par la droiture habituelle de ses pensées et la rectitude de sa conduite envers le prochain. " Tu n'auras ni faveur pour le petit, ni complaisance pour le grand ; c'est avec justice que tu jugeras ton prochain " (Lv 19, 15). "Maîtres, accordez à vos esclaves le juste et l'équitable, sachant que, vous aussi, vous avez un Maître au ciel" (Col 4, 1). » CEC 1807).

<sup>23</sup> Selon l'expression de Benoît XVI : « Qui aime les autres avec charité est d'abord juste envers eux. Non seulement la justice n'est pas étrangère à la charité, non seulement elle n'est pas une voie

justice nous favorisons la croissance et la fructification de la charité : « Faites-vous des semailles selon la justice ; moissonnez à proportion de l'amour... » (Os 10, 12). **Dans notre manière d'agir, poursuivons en premier la justice** avant même l'exercice de la charité comme le montre saint Paul à deux reprises dans ses exhortations à Timothée<sup>24</sup>. Pour agir selon la charité, cherchons la justice (cf. So 2, 3). Elle est notre « cuirasse » (cf. Ép 6, 14 et Sg 5, 18) contre les mauvais coups de l'Adversaire. Il est vrai que « la charité dépasse la justice et la complète dans la logique du don et du pardon »<sup>25</sup>, mais la justice est le « minimum » de la charité<sup>26</sup>. C'est insensé d'oublier ce minimum au nom de la charité. C'est prendre le risque de se laisser conduire par un sentimentalisme aveugle comme nous l'avons déjà noté à propos de l'avortement et de l'euthanasie. « On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu. » (Mi 6, 8).

### 3. Faire les choses dans l'ordre et dans la soumission à l'autorité légitime

Dans le concret de notre vie l'exercice de la justice signifie notamment **l'attention constante à notre devoir d'état en faisant** les choses dans l'ordre et non selon notre goût aux œuvres. Concrètement, cela signifie nous poser la question : Où est mon devoir d'état ? Qu'est-ce qu'il est juste de faire en premier ? « **Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose** sous le ciel. Un temps pour enfanter, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher le plant. (...) Je regarde la tâche que Dieu donne aux enfants des hommes : tout ce qu'il fait convient en son temps. Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, **mais sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin.** » (Qo 3, 1-2.10-11). La charité divine croît et fructifie en nous à travers des chemins que nous ne pourrions jamais maîtriser. Laissons Dieu mener le jeu. **Il y a un lien mystérieux** qui fait qu'**une chose**, de fait, **en prépare une autre sans que nous puissions saisir comment.** Acceptons cette logique **en faisant bien les choses les unes après les autres** en restant fidèle à ce qu'il est juste de faire dans le moment présent. Dieu donne l'Esprit Saint à ceux qui lui obéissent. Quand nous sommes dans notre devoir d'état, nous avons la grâce d'état. Si par exemple nous commençons à écrire à quelqu'un et que nous ne nous sentons pas en paix et sec, plutôt que de forcer la pensée, demandons-nous : est-ce bien le moment de le faire ? Quand on est bien à sa place, on a toujours la grâce suffisante et la paix qui va avec. De même quand on laisse passer l'heure, souvent notre cœur nous avertit par un léger trouble. Quand on perd la paix sans motif particulier, ce peut être le signe qu'il nous faut changer d'activité.

---

alternative ou parallèle à la charité : la justice est « inséparable de la charité », elle lui est intrinsèque. La justice est la première voie de la charité ou, comme le disait Paul VI, son « minimum », une partie intégrante de cet amour en « actes et en vérité » (1 Jn 3, 18) auquel l'apôtre saint Jean exhorte. » (*Caritas in veritate*, 6.)

<sup>24</sup> « Pour toi, homme de Dieu, fuis tout cela. Poursuis la justice, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur. » (1 Tm 6, 11). « Fuis les passions de la jeunesse. Recherche la justice, la foi, la charité, la paix, en union avec ceux qui d'un cœur pur invoquent le Seigneur. » (2 Tm 2, 22).

<sup>25</sup> *Caritas in veritate*, 6.

<sup>26</sup> C'est pourquoi on peut dire aussi que « le droit est la condition de l'amour. » pour reprendre une autre expression de Benoît XVI. Il peut être utile d'étudier le droit, à commencer par le droit canonique.

**Pratiquer la vertu de justice signifie aussi veiller à se soumettre à l'autorité légitime :** « Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu. Et les rebelles se feront eux-mêmes condamner. » (Rm 13, 1-2). « Le quatrième commandement de Dieu nous ordonne aussi d'honorer tous ceux qui, pour notre bien, ont reçu de Dieu une autorité dans la société. (...) Ceux qui sont soumis à l'autorité regarderont leurs supérieurs comme représentants de Dieu qui les a institués ministres de ses dons (cf. Rm 13, 1-2) : "**Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute institution humaine...** Agissez en hommes libres, non pas en hommes qui font de la liberté un voile sur leur malice, mais en serviteurs de Dieu " (1 P 2, 13.16). Leur collaboration loyale comporte le droit, parfois le devoir d'exercer une juste remontrance sur ce qui leur paraîtrait nuisible à la dignité des personnes et au bien de la communauté. » (CEC 2234.2238). Dans la vie de l'Église l'obéissance à l'autorité instituée par Dieu est le fondement sur lequel doit s'édifier toute activité apostolique. Tout doit « se passer dignement et dans l'ordre. » (cf. 1 Co 14, 40). C'est pourquoi l'Écriture dit encore : « **Obéissez à vos chefs et soyez-leur dociles**, car ils veillent sur vos âmes, comme devant en rendre compte ; afin qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, ce qui vous serait dommageable. » (Hb 13, 17).

#### **4. Trouver notre sécurité dans l'obéissance en enfant bien-aimé de Dieu**

Il y a un réflexe à avoir de **discerner l'autorité légitime pour se saisir de l'arme de l'obéissance**. L'obéissance est le sacrifice agréable à Dieu. « Oui, l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité, plus que la graisse des béliers. » (1 Sm 15, 22). Elle vaut mieux que toutes les grandes œuvres faites généreusement mais sans esprit d'obéissance. C'est un sacrifice qui attire irrésistiblement la grâce de Dieu sur nous. Dieu donne sa grâce aux humbles et **l'obéissance est la première manière de nous garder dans l'humilité**. Elle nous protège par là même des pièges du malin et nous met à l'abri au jour de la colère<sup>27</sup>. Écoutons le témoignage de sainte Thérèse d'Avila : « Jésus ! L'expérience, sans parler de mes nombreuses lectures, m'a appris quel avantage immense il y a pour une âme de ne point s'écarter de l'obéissance. C'est par elle, je le comprends que l'on grandit peu à peu dans la vertu et que l'on acquiert l'humilité. Elle est **une sécurité contre la crainte**, salutaire d'ailleurs, tant que dure cette vie, **de nous tromper dans le chemin du ciel**. Elle procure la paix si précieuse pour les âmes dont le désir est de plaire à Dieu. Dès lors que l'on s'est vraiment abandonné à la sainte obéissance, qu'on lui a soumis son jugement, qu'on veut se conduire uniquement d'après les vues du confesseur, ou, si l'on est religieux, d'après celles du supérieur, le démon dont le but constant est de troubler les âmes, cesse de les attaquer, car il voit qu'il y perd au lieu d'y gagner. »<sup>28</sup> Saint François de Sales dit dans le même sens : « **Bienheureux sont les obéissants, car Dieu ne permettra jamais qu'ils s'égarent.** »<sup>29</sup>

---

<sup>27</sup> « Cherchez le Seigneur, vous tous les humbles de la terre, qui accomplissez ses ordonnances. **Cherchez la justice**, cherchez l'humilité : peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère du Seigneur. » (So 2, 3).

<sup>28</sup> *Les fondations*, Prologue.

<sup>29</sup> *Introduction à la Vie Dévote*, 3, 11.



Cette sainte obéissance à la volonté de Dieu dans l'obéissance à ses commandements et à l'autorité légitime va de pair avec l'obéissance aux choses, l'attention aux circonstances. Celles-ci aussi sont l'expression de la volonté de Dieu. S'y soumettre, c'est se soumettre à Dieu. C'est pourquoi nous pouvons nous y soumettre amoureuxment<sup>30</sup>. Comme nous en avertit l'Écriture : « Tiens compte des circonstances et garde-toi du mal » (Si 4, 20). **Nous ne sommes jamais dispensés de l'exercice de la prudence dans notre obéissance.** Il s'agit de se former jusqu'au bout un jugement de conscience prudentiel personnel. Et de garder conscience de notre dignité et liberté d'enfants de Dieu. En définitive nous n'avons « qu'un seul Père, celui qui est aux cieux » et « qu'un seul maître, le Christ » (cf. Mt 23, 9.10). N'ayons pas peur de confronter ce que nous demande l'autorité légitime avec les commandements de Dieu. Tout en respectant toujours l'autorité légitime, nous devons « **obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes** » comme le rappelle saint Pierre face à l'autorité du Sanhédrin (cf. Ac 5, 29). Ne nous laissons pas piéger par le désir de plaire, de nous faire bien voir de l'autorité légitime. Comme le dit saint Paul aux esclaves : « Obéissez à vos maîtres d'ici-bas avec crainte et tremblement, en simplicité de cœur, comme au Christ ; non d'une obéissance tout extérieure qui cherche à plaire aux hommes, mais comme des esclaves du Christ, qui font avec âme la volonté de Dieu. » (Ép 6, 5.6).

### **Conclusion : Adoration de Dieu et justice humaine**

Beaucoup de personnes généreuses, actives et sensibles aux injustices présentes dans le monde sont tentées d'opposer le souci de la justice et le culte divin, les exercices de piété. Ils oublient que **la première forme de cette vertu humaine qu'est la vertu de justice est la vertu de religion.** Celle-ci n'est pas une option qui se surajouterait à l'exercice de la vertu de justice, mais la première manière de l'exercer. L'homme est naturellement fait pour Dieu. C'est pourquoi « La *justice* est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. La justice envers Dieu est appelée " vertu de religion ". » (CEC 1807). Si nous voulons servir la justice dans le monde, notre première préoccupation doit être de « **rendre à Dieu ce qui est Dieu** » (cf. Mt 22, 21). Et rendre à Dieu ce qui lui est dû, c'est se rendre soi-même, se soumettre totalement à Dieu, c'est l'adorer. Plus encore, c'est rendre à Dieu la pièce qui est à son image c'est-à-dire l'homme, selon l'interprétation traditionnelle de l'Évangile de l'impôt à rendre à César (Mt 22, 17-22). « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » signifie remettre Dieu au centre, remettre l'homme à Dieu, le restituer à son Créateur. « **Au commencement est l'adoration** »<sup>31</sup>. L'adoration est « la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur. » (CEC 2628) « Adorer Dieu, c'est, dans le respect et la soumission absolue, reconnaître le " néant de la créature " qui n'est que par Dieu. Adorer Dieu, c'est comme Marie, dans le Magnificat, le louer, l'exalter et s'humilier soi-même, en confessant

---

<sup>30</sup> Comme le dit saint François de Sales : « Obéissez en fin doucement, sans réplique ; promptement, sans retardation ; gaîment, sans chagrin ; et surtout **obéissez amoureuxment** pour l'amour du Celui qui pour l'amour de nous *s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix*, et lequel, comme dit saint Bernard, aime mieux perdre la vie que l'obéissance. » (*Ibid.*)

<sup>31</sup> Pour reprendre une expression du Cardinal Ratzinger utilisée dans un article intitulé *L'ecclésiologie de la Constitution Lumen gentium* (cf. O.R.L.F. N. 22- 3 mai 2005).

avec gratitude qu'Il a fait de grandes choses et que saint est son nom (cf. Lc 1, 46-49). » (CEC 2097)<sup>32</sup>.

Autrement dit, la relation à Dieu est la relation fondamentale en dehors de laquelle aucune autre relation ne peut être bien vécue. En dehors de l'esprit d'adoration, les « valeurs chrétiennes » deviennent « folles »<sup>33</sup> à commencer par la justice elle-même comme on peut le voir à propos du « mariage homosexuel » prôné au nom de l'égalité. « Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître... » (Is 1, 3). Et si l'homme, lui, ne connaît pas son Créateur, comment pourrait-il vivre d'une manière juste la procréation, et la relation homme femme destinée dans le mariage à refléter le grand mystère de l'Alliance entre Dieu et l'humanité ? « Avant tout nous devons sortir de nous-mêmes et nous ouvrir à Dieu. **Rien ne sera à sa place tant que nous ne serons pas à notre juste place par rapport à Dieu.** »<sup>34</sup> Dans notre désir de rétablir la justice dans les rapports humains, n'oublions pas que « la question fondamentale de l'homme d'aujourd'hui demeure la question de Dieu. **Aucun autre problème humain et social ne pourra être vraiment résolu si Dieu ne revient pas au centre de notre vie.** »<sup>35</sup>. Le refus d'adorer Dieu est l'injustice la plus grande à l'origine de toutes les injustices, les désordres, les déséquilibres dans le monde<sup>36</sup>. C'est pourquoi dans le décalogue, « le premier appel et la juste exigence de Dieu est que l'homme l'accueille et l'adore. » (CEC 2084) Seule « l'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde. » (CEC 2097).

Nous percevons ici comment **la vertu humaine de justice est, et doit être enracinée dans la charité divine** en tant que celle-ci « nous porte à rendre à Dieu ce qu'en toute justice nous lui devons en tant que créatures. La *vertu de religion* nous dispose à cette attitude » (CEC 2095) avec ses actes propres que sont l'adoration, la prière, le sacrifice, les vœux et les promesses » (cf. CEC 2096-2113)<sup>37</sup>. Réciproquement en même temps que nous adorons Dieu dans notre cœur à travers les actes propres à la vertu de religion, nous devons aussi l'adorer en nous ajustant à sa volonté dans notre vie quotidienne. Vivre en vrai adorateur de Dieu signifie vivre selon les commandements de Dieu, selon sa conscience morale, selon la justice. Nos actes de

---

<sup>32</sup> « L'adoration est la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur. Elle exalte la grandeur du Seigneur qui nous a fait (cf. Ps 95, 1-6) et la toute-puissance du Sauveur qui nous libère du mal. Elle est **le prosternement de l'esprit** devant le " Roi de gloire " (Ps 24, 9-10) et le silence respectueux face au Dieu " toujours plus grand " (S. Augustin, Psal. 62, 16). **L'adoration du Dieu trois fois saint et souverainement aimable confond d'humilité** et donne assurance à nos supplications. » (CEC 2628)

<sup>33</sup> Pour reprendre l'expression célèbre de Chesterton.

<sup>34</sup> *Jésus de Nazareth*, 157-158.

<sup>35</sup> Discours à l'Assemblée plénière de la Conférence épiscopale italienne, le 30 mai 2008 (O.R.L.F. N. 24 (2008)).

<sup>36</sup> Comme le montre saint Paul à propos des païens : « Ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré : dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous (...) eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement ! » (cf. Rm 1, 21-25).

<sup>37</sup> Nous avons besoin de nous réconcilier avec la notion de vertu de religion comme aussi avec celle de dévotion. Nous avons besoin de redécouvrir la pratique de la vertu de religion avec les actes qui lui sont propres comme la première manière de pratiquer la justice.

justice sont autant de sacrifices spirituels que nous pouvons et devons offrir à Dieu<sup>38</sup>. Benoît XVI a mis cela en évidence à partir des différents sens que le mot « adoration » a en grec et en latin<sup>39</sup>. Il montre par-là comment le culte à rendre à Dieu et la vie morale ne peuvent être séparés. Il y a un lien réciproque. En remettant de l'ordre, en rendant « droit » ce qui est « tortueux » de nos vies, nous « préparons le chemin du Seigneur » (cf. Lc 3, 4-5), sa venue dans notre cœur, tant il est vrai que les vertus morales nous disposent « à communier à l'amour divin » (CEC 1804).

---

<sup>38</sup> « Observer la loi c'est multiplier les offrandes, s'attacher aux préceptes c'est offrir des sacrifices de communion. (...) Ce qui plaît au Seigneur c'est qu'on se détourne du mal, c'est offrir un sacrifice expiatoire que de fuir l'injustice. » (Si 35, 1.3).

<sup>39</sup> Le mot grec est proskynesis. Il signifie le geste de la soumission, la reconnaissance de Dieu comme notre vraie mesure, dont nous acceptons de suivre la règle. Il signifie que liberté ne veut pas dire jouir de la vie, se croire absolument autonomes, mais s'orienter selon la mesure de la vérité et du bien, pour devenir de cette façon, nous aussi, vrais et bons. Cette attitude est nécessaire, même si, dans un premier temps, notre soif de liberté résiste à une telle perspective. Il ne sera possible de la faire totalement nôtre que dans le second pas que la dernière Cène nous entouvre. Le mot latin pour adoration est ad-oratio - contact bouche à bouche, baiser, accolade et donc en définitive amour. La soumission devient union, parce que celui auquel nous nous soumettons est Amour. Ainsi la soumission prend un sens, parce qu'elle ne nous impose pas des choses étrangères, mais nous libère à partir du plus profond de notre être. » (Homélie de Benoît XVI prononcée lors de la messe de clôture des JMJ de Cologne à Marienfeld, le 22 août 2005)